

## Les prêtres bretons de l'aumônerie de la Marine centralisée 1852-1878

Sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, les aumôniers de la Marine n'ont pas été nombreux. Ils n'ont pas toujours été bien choisis. Ils exerçaient leur ministère en francs-tireurs, de façon parfois fantaisiste, sans concertation entre eux et guère davantage avec les évêques.

Il en a été tout autrement au temps de l'aumônerie de la Marine centralisée, de 1852 à 1878. Une nouvelle organisation du corps des aumôniers est née de la rencontre de circonstances politiques favorables avec deux hommes qui ont su les saisir et les mettre à profit : M. Ducos, ministre de la Marine, et l'abbé Coquereau, concepteur et premier responsable de l'œuvre.

La centralisation du corps des aumôniers de la Marine a été instituée par un décret du 31 mars 1852. Le nombre des aumôniers a été porté à soixante-cinq : un aumônier en chef, quatre aumôniers supérieurs, trente aumôniers de 1<sup>re</sup> classe et trente aumôniers de 2<sup>e</sup> classe. Le recrutement de l'aumônerie a été soumis à des critères de sélection sévères et pourtant insuffisants. On est étonné du nombre d'aumôniers dont le responsable du corps a dû se séparer après seulement peu de temps de service.

Les aumôniers en chef ont su faire de leur aumônerie un corps sacerdotal d'élite. Ils se sont employés à adresser à leurs subordonnés des consignes nombreuses et détaillées sur la façon d'exercer leur ministère et de se comporter à bord. Ils se sont régulièrement déplacés dans les ports pour des tournées d'inspection. En escadre, un aumônier était désigné pour centraliser le service et avait autorité hiérarchique sur ses collègues. Tous les trimestres, les aumôniers devaient fournir à la direction de l'aumônerie un rapport détaillé de leurs activités. Le souci constant des aumôniers en chef a été d'amener l'ensemble du corps à fournir un service exemplaire. Ils se sont toujours efforcés de ne contrarier en rien les autorités maritime et épiscopale.

Les fautes, bien sûr, mais aussi les maladresses ou les imprudences ont été gravement sanctionnées. L'abbé Trégaro, aumônier en chef, a été convaincu que lorsque la réputation d'un aumônier était gravement, mais calomnieusement, compromise, son devoir était de s'en séparer, quitte à l'appuyer ensuite pour qu'il parcoure ailleurs une belle carrière ecclésiastique.

A bord, les aumôniers présidaient la prière quotidienne, assuraient la messe dominicale, visitaient les malades au moins deux fois par semaine, faisaient le catéchisme aux mousses et des conférences aux novices, rendaient à tous de nombreux services, assumaient la haute direction des bibliothèques et auraient bien voulu le faire aussi sur les écoles élémentaires. Ils ont déployé la même activité dans les ports et outre-mer dans divers établissements tenus par la Marine. Au combat, ils se plaçaient à l'endroit prévu pour la réception des blessés.

La foi, le zèle, la rectitude morale du plus grand nombre des aumôniers ne sauraient être mis en doute. Ils ont été d'un niveau intellectuel très élevé. Leur culture générale a sans doute été supérieure à celle des autres officiers; beaucoup ont continué à se cultiver pendant leurs années de service, plusieurs ont parlé des langues étrangères. Il faut pourtant remarquer qu'ils n'ont pas beaucoup publié.

Les aumôniers de la Marine ont été massivement gallicans, c'est-à-dire fort réservés à l'égard du courant ultramontain attaché avant tout à promouvoir tout ce qui, de près ou de loin, touchait à Rome et à la papauté.

Généralement bien intégrés dans les hiérarchies ecclésiastique et militaire, hommes d'ordre, peu romantiques en dépit de leur goût pour les voyages, les aumôniers se sont montrés patriotes et colonialistes. Ils ont applaudi à l'extension outre-mer de la France et se sont efforcés de faire des marins «*de bons serviteurs de Dieu et de la Patrie*». En 1871, et tout naturellement, ils se sont déclarés anti-communards.

Jusqu'en 1870, les aumôniers ont certainement constitué un corps de fonctionnaires privilégiés. Décorations, considération, facilités pour l'exercice de leur ministère leur ont été largement accordées. Ils ont su l'apprécier, et, soucieux de préserver leur bonne réputation, se sont pliés à une discipline sans faille.

A partir de 1870, l'aumônerie de la Marine est devenue l'une des premières cibles d'un anticléricalisme bientôt florissant. A Paris, l'aumônier en chef s'est efforcé de défendre son œuvre en dialoguant, ou tentant de dialoguer, avec les ministres, leur chef du personnel, des parlementaires et de hautes personnalités maritimes. A la base, des aumôniers n'ont pas toujours conservé le même sang-froid lorsque leurs privilèges, ou seule-

ment leur dû, ont été attaqués. Des incidents se sont produits. A l'intérieur même du corps, il est arrivé que l'autorité de l'aumônier en chef soit contestée.

Un climat politique devenu défavorable et la nécessité de faire des économies ont amené le démantèlement de l'aumônerie de la Marine centralisée. Une décision ministérielle du 6 avril 1878 a supprimé la Direction de l'aumônerie de la Marine. Le nombre des aumôniers a été réduit à vingt-quatre, chacun d'eux étant individuellement et immédiatement rattaché à la Direction du personnel de la Marine.

D'un point de vue religieux, le travail effectué par l'aumônerie de la Marine centralisée a certainement été positif. Il l'a aussi été des points de vue de l'efficacité et du prestige de la Marine, du patriotisme, de la discipline, du moral et de la moralité des marins. Il a encore contribué à améliorer les relations humaines dans la Marine et la condition sociale des marins.

\*

\*\*

Nous avons retrouvé les noms de cent soixante-cinq prêtres qui ont appartenu à l'aumônerie de la Marine centralisée. Soixante-deux d'entre eux étaient bretons. Nous allons maintenant les présenter en le regroupant suivant leurs circonscriptions ecclésiastiques d'origine, les diocèses. Après chaque nom, nous faisons figurer les dates extrêmes de service dans la Marine (1).

## DIOCÈSE DE NANTES

Dans l'îlot d'Indret, en aval proche de Nantes, la Marine possédait un établissement où elle employait plusieurs centaines d'ouvriers et fabriquait les machines à vapeur dont elle équipait ses navires. En 1844, une aumônerie a été créée à Indret. Les desservants d'Indret ont juridiquement été aumôniers de Marine; dans la pratique, ils ont été des ecclésiastiques nantais à bien des égards semblables aux autres curés et vicaires du diocèse de Nantes.

*Charles Guillet 1845-1856.* Né à Nantes, l'abbé Guillet a d'abord été vicaire à Notre-Dame de Bon Port de Nantes. Nommé à Indret, il y a fait

---

(1) La source principale de cette étude provient du service historique de la Marine: Archives de l'aumônerie de la Marine centralisée, CC2 808 à 836 et dossiers personnels. Ont été également consultées les archives départementales et diocésaines de Bretagne.

peu de temps fonction de vicaire puis est devenu curé de l'endroit. La Marine avait mis à la disposition des aumôniers d'Indret un logement et une église construite en fer par ses soins. Les structures pastorales restaient à créer. L'abbé Guillet s'y est employé avec zèle et efficacité. Quittant la Marine, l'abbé Guillet est devenu curé de Paimbœuf (Loire-Atlantique). En 1870, l'abbé Fournier, curé de la grosse paroisse nantaise de Saint-Nicolas, est devenu évêque de Nantes. Un de ses premiers actes épiscopaux a consisté à faire de son ami l'abbé Guillet son successeur à Saint-Nicolas.

*Julien Gergaud 1855-1855.* Né à Nantes, l'abbé Gergaud a été quelques mois aumônier-vicaire à Indret. Il est devenu plus tard curé de Pornic.

*Louis-Philippe Poitou 1855-1870.* Né à Nantes, l'abbé Poitou a été pendant quatorze ans aumônier-curé d'Indret. Lorsque quelques nuages ont assombri ses relations avec l'aumônier en chef, il a été soutenu par l'évêque de Nantes. L'abbé Poitou est devenu, plus tard, curé de Paimbœuf.

*Benjamin Cormerais 1870-1887.* Né à Nantes, l'abbé Cormerais a d'abord été vicaire à Saint-Nazaire puis à Pipriac. Aumônier-curé d'Indret pendant dix-sept ans, il a quitté cet emploi pour se retirer à Nantes.

*Jean Le Maître 1857-1883.* Né à Saffré (Loire-Atlantique), l'abbé Le Maître a d'abord été vicaire à Chantenay. Nommé aumônier-vicaire à Indret, pendant douze ans, il y a parfaitement secondé l'abbé Poitou. En 1868, et avec le concours de la Marine, une paroisse a été fondée à la Montagne sur la rive gauche de la Loire face à l'îlot d'Indret. Les curés de la Montagne n'ont pas eu le statut d'aumôniers de Marine mais ont rendu inutile la présence d'un aumônier-vicaire à Indret. L'abbé Le Maître, qui utilisait déjà ses congés pour voyager à l'étranger et avait pris goût aux choses de la Marine, a obtenu sans peine d'y être conservé. Envoyé à Brest, il y a été chargé des deux à trois cents détenus du pénitencier Le Hercule et des trois à quatre cents apprentis du port.

Le conflit franco allemand ayant réduit le nombre des aumôniers présents à Brest, l'abbé Le Maître a dû prendre en charge la prison maritime et assurer un intérim de quelques semaines à l'hôpital Clermont-Tonnerre : une vingtaine de salles à visiter. En 1871, on le trouve logeant à bord de la Renommée, ponton-hôpital ancré en rade de Brest pour recevoir des malades condamnés de la Commune.

L'abbé Le Maître était resté dans la Marine dans l'espoir de naviguer. Le 26 octobre 1871, il a écrit à l'aumônier en chef pour réclamer un embarquement.

*« Mes relations, depuis le commencement, n'ont pas cessé d'être excellentes*

*et même très agréables avec tout le monde, elles sont même si belles avec les pétroleuses qu'il n'y a qu'un acte de votre bienveillante autorité qui puisse sauver mon avenir des plus désastreuses conséquences. Vous le savez, j'ai déjà le malheur d'être un vrai pilier de prison ne quittant l'une que pour entrer dans l'autre. Or, j'ai fini, paraît-il, par arriver au niveau de l'air ambiant à ce point que mes co-détenus, au départ, me disent chaleureusement «au revoir à Paris», me promettent des fraternités de toutes les mains quand nous nous y retrouvons. Vous voyez donc, Monsieur l'Aumônier en chef, que je suis irrémédiablement perdu et condamné à finir dans le pétrole si vous ne m'infligez promptement une bonne transportation de quelques années à travers les mers et dans des régions plus saines pour me désinfecter du mauvais vernis de mes tristes séjours.»*

Deux mois plus tard, l'abbé Le Maître était nommé aumônier de la Division navale des Antilles et de Terre-Neuve embarqué à bord de la Minerve. Il a traversé l'Atlantique puis fait un premier voyage de Port-au-Prince à Terre-Neuve. Au cours d'une seconde traversée des Antilles à Terre-Neuve, l'abbé Le Maître est décédé, en mer, à bord de la Minerve, non loin de Saint-Pierre-et-Miquelon.

\*

\*\*

A ces aumôniers du diocèse de Nantes, il est permis d'ajouter l'abbé :

*François-Simon Audrain.* Nommé aumônier curé d'Indret à la création de cet emploi, l'abbé Audrain a dû le quitter au bout de dix mois pour raison de santé. L'abbé Audrain n'a pas appartenu activement à l'aumônerie de la Marine centralisée mais en a été nommé aumônier honoraire en 1858.

\*

\*\*

## DIOCÈSE DE RENNES

*Guillaume Le Querneau 1854-1854.* Personnage doté d'une mémoire extraordinaire mais d'un caractère un peu bizarre. A été embarqué à bord du Duperré les quelques semaines qu'il a passées dans la Marine. Par la suite il n'a occupé que des emplois de précepteur ou d'enseignant dans les maisons particulières d'éducation. L'abbé Le Querneau s'est retiré à Saint-Malo, d'où il était originaire, et y est décédé à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

*Eugène Ollivier 1859-1860.* D'abord vicaire à la cathédrale de Rennes pendant quinze ans. Incorporé dans la Marine à titre provisoire en 1859, l'abbé Ollivier en a été licencié en 1860. Le préfet maritime de Brest et d'autres encore ont regretté ce départ. Aumônier de l'école normale de Rennes de 1860 à 1871, décédé en 1872.

*Ch. Ange Carron 1852-1856.* Petit neveu du grand abbé Guy-Toussaint Carron, célèbre par son immense charité et son dévouement à la cause royale pendant et après la Révolution, petit-fils de Jacques Carron, avocat à Rennes anobli par Louis XVIII, fils de Michel Carron conseiller à la cour d'appel de Rennes, démissionnaire en 1830 pour ne pas jurer fidélité à Louis-Philippe. Ch. Ange Carron est né à Rennes. Il a commencé ses études ecclésiastiques près de son oncle Mgr Carron, évêque du Mans, et les a terminées à Paris au séminaire Saint-Sulpice. Ordonné prêtre à vingt-trois ans, il a d'abord été pendant plus de dix ans vicaire à Saint-Germain de Rennes. Très patriote, il est entré dans l'aumônerie de la Marine en 1852, quelques mois seulement après la centralisation du corps. L'évêque de Rennes en a été un peu étonné, il se préparait à promouvoir ou faire promouvoir l'abbé Carron à de hautes responsabilités ecclésiastiques et n'avait pas encore perçu le prestige qu'acquerrait la nouvelle organisation de l'aumônerie.

Nommé aumônier du Charlemagne, l'abbé Carron a effectué deux voyages en Orient. Son courage et son dévouement lui ont valu d'être nommé dans la Légion d'Honneur après seulement deux années de Marine. A peine revenu de Mer Noire, nommé aumônier de l'Inflexible, l'abbé Carron a été dirigé sur les mers du nord. Il a été chargé de la centralisation du service religieux d'une escadre expéditionnaire comptant une bonne quinzaine d'aumôniers, quelques-uns recrutés de fraîche date, d'autres beaucoup plus anciens que lui. Il a assisté à la prise de Bomarsund et à l'attaque de Swiborg, il a surtout dû affronter les terribles épidémies de la Baltique. Dans un rapport à l'aumônier en chef, il a estimé à un millier le nombre des militaires français déjà morts du choléra et prévu de nombreux autres décès lors des traversées de retour.

L'abbé Carron a su se tenir au courant des mouvements des malades et de la maladie, il a su aussi obtenir du commandement le placement des aumôniers là où on en avait le plus besoin.

Rentré en France après quatre années de campagnes épuisantes et presque ininterrompues, fatigué et se sentant appelé près d'une mère infirme et âgée, l'abbé Carron a démissionné de la Marine. Il est décédé quatorze ans plus tard, curé de Saint-Germain de Rennes.

Il est arrivé à l'abbé Carron de faire sien le point de vue de l'ensemble des aumôniers ; ainsi, face à des mousses ne parlant que le breton, il n'a pas imaginé un seul instant que leur catéchisation aurait pu être faite dans cette

langue par des aumôniers bretonnants. « *Il n'est guère possible de remédier à cet inconvénient* », écrivait-il, « *qu'en les encourageant par tous les moyens possibles à apprendre le français. Je m'applique à leur apprendre leurs prières dans cette langue qu'ils ont une peine extrême à articuler.* »

L'abbé Carron, par contre, s'est éloigné de l'opinion commune en mettant en avant ses convictions ultramontaines. En Baltique, et dans un règlement élaboré par l'ensemble des aumôniers de l'escadre, il a réussi à faire admettre cette prescription : « *La cérémonie des enterrements doit se faire conformément au rituel romain pour les prières, aspersion et encensements.* » L'abbé Carron avait un sens très aigu de la subordination hiérarchique, il ne prenait pas d'initiatives dépassant sa compétence et rendait compte du détail de son activité. Cela ne l'empêchait pas de prendre de la hauteur, de considérer l'aumônerie dans son ensemble et de multiplier à l'aumônier en chef suggestions et propositions. L'abbé Coquereau, de son côté, semble bien avoir considéré l'abbé Carron comme étant tout à la fois son subordonné ecclésiastique et militaire, et son égal en fait de capacités. Le plus souvent, il l'a traité en ami. Il l'a incité à faire preuve d'autorité à l'égard des autres aumôniers dans la Baltique, et n'est intervenu qu'une seule fois près de lui de façon impérative : pour lui imposer le retour à la liturgie gallicane des enterrements.

\*

\*\*

## DIOCÈSE DE SAINT-BRIEUC

*Pierre-René Busson 1868-1869.* Né à Plouër-sur-Rance (C. du N.), l'abbé Busson se disait fils et petit-fils de marins. Professeur au collège de Guingamp, il est entré dans l'aumônerie recommandé de la façon la plus élogieuse par l'évêque de Saint-Brieuc. Nommé aumônier de l'hôpital maritime de Port-Louis, l'abbé Busson a prétendu y limiter son ministère aux seuls malades ; il n'a guère tenu compte des directives puis des remarques de l'aumônier en chef. Renvoyé dans son diocèse après onze mois de Marine, il y a retrouvé le collège de Guingamp, puis a été vicaire à Étables (C. du N.) avant de le devenir pendant plus de vingt ans dans le diocèse de Paris.

*Jean-Louis Le Meur 1855-1856.* D'abord aumônier de la ferme-école de Castel-Laouénan, puis vicaire à Pleumeur-Bodou, l'abbé Le Meur, par ailleurs assoiffé d'études et de connaissances, a été recruté comme aumônier auxiliaire à l'époque de la guerre de Crimée. Embarqué à bord du *Jemmapes*, il y a très bien réussi auprès des 1 200 passagers, des mousses et des matelots. Auprès des officiers, il a été desservi par une tenue vraiment trop négligée et un franc-parler proche de la naïveté. A terre, l'abbé Le Meur, par deux fois, a remplacé l'aumônier de l'ambulance de Sébastopol

et a organisé, à l'hôpital français de Constantinople, la cérémonie de confirmation de quinze marins.

Tout à fait normalement licencié de la Marine, l'abbé Le Meur a occupé trois emplois de vicaire et quatre emplois de recteur dans le diocèse de Saint-Brieuc puis un emploi de curé dans le diocèse de Châlons-sur-Marne. On le retrouve ensuite habitant son Plouaret natal.

La carrière maritime de l'abbé Le Meur a été courte, quinze mois, mais ses idées non conformistes méritent d'être présentées. L'abbé Le Meur a été régionaliste convaincu et agissant, contrairement à l'habitude, il s'est adressé dans leur langue à ses fidèles très majoritairement bretonnants; cinq à six minutes hebdomadaires à bord, plus longtemps devant l'archevêque de Babylone, légat du Pape, à l'occasion de la cérémonie de confirmation déjà signalée.

L'abbé Le Meur s'était fait une règle d'exercer près de ses marins un ministère à la fois *«libre et libéral»*: libre en ce sens qu'il n'entendait forcer qui que ce soit; il parlait en public mais s'abstenait de démarches près des personnes et réservait ses services religieux aux seuls volontaires; libéral en ce sens que, sans nier la justice divine, il s'abstenait de brandir des foudres infernales ou autres et prêchait un Dieu bon, accueillant et compréhensif pour les pécheurs. Cette façon de concevoir le ministère rejoignait celle de l'aumônier en chef qui l'en a félicité.

L'abbé Le Meur, enfin, a été l'auteur de brochures républicaines; s'il a été écarté du ministère paroissial c'est, a-t-il dit, et sans doute entre autres raisons, pour avoir refusé, en période électorale, de mettre son influence de curé au service d'un candidat légitimiste. En 1881, appuyé par un député républicain, l'abbé Le Meur a tenté sans succès de se faire réintégrer dans la Marine. En 1882, et toujours en vain, il a tenté de se faire nommer aumônier honoraire; il était cette fois appuyé par quatre députés républicains, l'un d'eux a alors écrit au ministre: *«Cette faveur, peu coûteuse, prouverait à ses détracteurs que nous n'oublions pas nos partisans qui ont lutté et souffert pour notre cause.»*

Jean-Marie Moisan 1864-1873. Né à l'Hermitage-Lorge (C. du N.), l'abbé Moisan était un prêtre dont les capacités se situaient dans une honnête moyenne. Il est entré dans l'aumônerie de la Marine grâce à une intervention de l'amiral Charner, qui l'avait apprécié comme vicaire à Pléneuf-Le-Val-André et a obtenu que l'on ne tienne pas compte de son âge relativement avancé de trente-cinq ans.

L'abbé Moisan a d'abord navigué à bord de la Gloire puis de la Magnanime; il y a donné satisfaction à tous, y a recueilli les notes les plus élogieuses et a été plusieurs fois proposé pour la Légion d'Honneur. Entrant en cela dans les vues de l'aumônier en chef, l'abbé Moisan s'est beaucoup occupé d'alphabétisation, il semble même qu'il ait brillé dans

cette tâche, et a rédigé un *«Abrégé de la grammaire française à l'usage des marins»*. A bord de la *Magnanime*, il y avait, écrivait-il, *«deux cent quatre-vingt-cinq hommes sachant lire et écrire, soixante-neuf sachant lire seulement, cent quarante-et-un totalement illettrés. En somme, une bonne moyenne de lettrés dans un équipage presque tout sorti du littoral breton»*.

En 1869, l'abbé Moisan a été envoyé en Cochinchine, il y a occupé ses loisirs à l'apprentissage de l'anglais. N'ayant pas osé le refuser, il a été un peu angoissé à l'idée d'avoir à prêcher un jubilé à la cathédrale de Saïgon : *«des pièces de gros calibre, tels la mort, le jugement, etc, ne sont pas faciles à monter»*. Chargé de centraliser le service des cinq aumôniers présents en Cochinchine, l'abbé Moisan s'est vu affronté à une tâche sans doute au-dessus de ses moyens. Il s'est montré cassant, jaloux de son autorité, et cette attitude a créé quelques troubles à l'hôpital de Saïgon. Rentré en France, sa position dans l'aumônerie était ébranlée.

Après dix mois de congé et trois mois d'aumônerie de l'ambulance de Lorient, l'abbé Moisan est parti pour la Nouvelle-Calédonie à bord de la *Virginie*. Outre l'équipage, des hommes de garnison et des passagers libres, certains accompagnés de leur famille, la frégate emportait :

- Cent quatre-vingts hommes condamnés, le plus souvent par le Conseil de guerre après les événements de la Commune,
- Vingt-sept femmes, la plupart jeunes et condamnées dans les mêmes conditions que les hommes, et
- Deux religieuses de Saint-Joseph-de-Cluny chargées de la surveillance des femmes condamnées.

Pendant la traversée, les femmes se sont montrées particulièrement turbulentes. Leur attitude a provoqué des réactions parfois violentes du commandant, du service de santé et de l'une des religieuses. L'abbé Moisan a eu du mal à se bien situer au milieu de toute cette agitation. Objet de surcroît d'ignobles calomnies, son ministère s'est trouvé compromis, il a dû quitter la Marine. L'abbé Moisan est décédé vingt-huit ans plus tard, prêtre habitué dans le diocèse de Rennes.

*Emmanuel Le Peltier 1854-1859.* Né à Dinan (C. du N.), l'abbé Le Peltier a été élevé à Saint-Brieuc où son père a été pendant plus de trente ans trésorier des Invalides de la Marine. Issu d'une famille nombreuse et fortement attirée par la mer, il était le frère de sept marins des Marines royale ou impériale, le frère d'un capitaine au long cours, et le beau-frère d'un officier d'infanterie légère.

L'abbé Le Peltier a d'abord été surveillant puis professeur au petit séminaire de Plouguernével (C. du N.). Le chroniqueur de l'établissement l'a décrit comme étant *«un grand et beau prêtre aux allures tant soit peu militaires. Il était raide et sévère»*, n'hésitant pas, à l'occasion, à appliquer violemment sa main sur la joue d'élèves à ses yeux récalcitrants.

Ayant quitté l'enseignement, l'abbé Le Peltier a été vicaire de trois paroisses des Côtes-du-Nord puis est entré dans la Marine. Nommé aumônier du Jean-Bart, il a été dirigé sur la Crimée. Il y a connu les horreurs des épidémies, une quarantaine de décès à son bord, puis celles de la guerre. «*Il m'a été donné*», a-t-il écrit, «*le lendemain de la bataille d'Alma, de parcourir le champ de bataille jonché de cadavres et de blessés. Si je voulais faire de la poésie, je dirais que j'en frissonne encore d'horreur, mais non, un mois passé au milieu des vomissements et des convulsions des cholériques m'avait aguerri, la vue du champ de bataille a commencé à m'endurcir un peu et la canonnade du 17 a couronné l'œuvre. Nous n'avons eu à bord qu'un blessé, mais horrible, les deux jambes et les deux cuisses littéralement broyées.*»

Revenu d'Orient, l'abbé Le Peltier a fait, à bord de l'Armide, une campagne aux Antilles au cours de laquelle il s'est fait aimer et respecter de tous par son «*caractère doux et conciliant*». Après quelques mois de service à terre, il a été embarqué à bord de la Saône et n'a pas tardé à partir pour l'Extrême-Orient. En Cochinchine, il a rencontré et édifié des aumôniers de l'armée espagnole qui se sont plu à l'appeler «*El Santo*». L'abbé Le Peltier est décédé presque subitement à Macao le 8 juillet 1859. Bien que sa santé fût depuis longtemps altérée, rien ne laissait prévoir une fin si rapide.

*Valentin Gibert 1868-1889.* Mi-breton, mi-normand, l'abbé Gibert est né à Rouen et a été ordonné au Mans prêtre du diocèse de Saint-Brieuc; bon bretonnant, il a d'abord été vicaire à Trébrivan, puis à Lannion. L'autorisant à entrer dans l'aumônerie de la Marine, l'évêque de Saint-Brieuc a fait l'éloge de son caractère, de son intelligence et de sa piété.

On sait que l'abbé Gibert a été embarqué à bord de l'Alceste, de la Magicienne, du Tage, de la Sybille, de l'Aréthuse, etc..., on sait aussi qu'il a été aumônier des hôpitaux maritimes de Brest, Cherbourg, Toulon et Saint-Mandrier. Des indications éparses nous apprennent qu'il a été en Cochinchine, aux Antilles et ailleurs encore.

L'abbé Gibert a quitté la Marine après les vingt-et-une années de service réglementaires. Il s'est retiré à Saint-Brieuc puis à Maël-Carhaix (C. du N.). Des bribes de traditions hautes cornouaillaises qui s'estompent font penser que cet aumônier ne manquait pas de personnalité.

*Eugène Bouché 1859-1882.* Fils de négociant, étudiant en médecine avant son entrée au grand séminaire, l'abbé Bouché a d'abord été vicaire à Ploubazlanec (C. du N.).

Aumônier de la Cérés, l'abbé Bouché a fait deux voyages à Cayenne, y accompagnant des condamnés que l'on y déportait suite à la décision de fermer les bagnes métropolitains. Il est ensuite devenu aumônier de l'hôpital de Mytho (Cochinchine), puis de l'Invincible à bord de laquelle il a fait plusieurs voyages en Méditerranée et un voyage en Angleterre.

Quand l'abbé Trégaro est devenu aumônier en chef de la Marine, il a de suite pris son ami l'abbé Bouché comme adjoint. Pendant dix ans, les deux hommes se sont parfaitement entendus pour diriger l'aumônerie. Jusqu'en 1870, ils ont mené à Paris une existence sans doute remplie mais certainement agréable à la tête d'un corps de fonctionnaires bien huilé et discipliné. Pendant le siège de Paris, l'abbé Bouché s'est dévoué sur les fortifications de la capitale et au chevet de mobiles bretons hospitalisés.

Après la guerre, il a retrouvé son bureau et des conditions de travail plus difficiles. En 1874, l'abbé Bouché a été promu aumônier supérieur de la Marine. En 1877, suite à une réduction d'effectifs, il a dû reprendre la mer. A bord du Richelieu, il n'a pas quitté la Méditerranée et a déployé le même zèle intelligent, efficace et sympathique que lorsqu'il était jeune aumônier. Mis en non-activité en 1878, l'abbé Bouché s'est retiré en ville de Rostrenen (C. du N.) où il était né. En 1882, il est devenu évêque de Saint-Brieuc.

\*  
\*\*

A ces aumôniers du diocèse de Saint-Brieuc, il est permis d'ajouter les abbés :

*François Cosson.* Chargé d'une mission religieuse et humanitaire auprès des marins de la grande pêche à Terre-Neuve, l'abbé Cosson, de 1844 à 1846, a été embarqué à bord de la corvette royale La Boussole. Il y a fait fonction d'aumônier de Marine et fait preuve de courage et de dévouement lors du naufrage de la corvette sur le récif du Petit Curaçao aux Antilles. « *Homme simple et peu brillant mais ayant par ailleurs toutes les qualités* », l'abbé Cosson n'a pas appartenu activement à l'aumônerie de la Marine centralisée, mais en a été nommé aumônier honoraire en 1858.

*Eugène Cadoret 1852-1867.* Aumônier supérieur, aumônier adjoint à l'aumônier en chef, chanoine du second ordre du chapitre de Saint-Denis, candidat malheureux aux élections législatives de 1876 dans l'arrondissement de Pontivy, l'abbé Cadoret était né à l'île d'Oléron et prêtre du diocèse de La Rochelle. Nous en faisons mention ici parce que René Kerviler a écrit à son sujet dans sa Bio-bibliographie bretonne : « *Je le crois d'origine bretonne et descendu des Cadoret de Corlay ou du Faouët.* »

\*  
\*\*

## DIOCÈSE DE VANNES

*Julien Le Poder 1870-1871.* Recruté comme aumônier auxiliaire en 1870, l'abbé Le Poder a été embarqué sur l'Invincible et a fait une campagne pénible durant le rude hiver 1870-1871. L'abbé Silliau voyait en lui

«un jeune homme délicieux». L'abbé Le Poder aurait aimé rester dans la Marine mais a été licencié en 1871. Il est décédé curé de Belz (Morbihan).

*Alexandre Jarno 1862-1871.* Embarqué à bord du *Fleurus*, du *Hercule* et de la *Bretagne*, l'abbé Jarno a été en Orient et a séjourné au Mexique. Zélé, dévoué et de valeur intellectuelle certaine, il faisait ses instructions religieuses de façon remarquable. Malheureusement, il était aussi fantasque et excentrique au point de devenir insupportable. La direction de l'aumônerie a réussi à le faire monter dans la charrette des aumôniers licenciés en 1871 pour raison d'économies.

*Joseph Nicolas 1851-1854.* Aumônier de la *Pénélope*, l'abbé Nicolas a très bien réussi au cours d'une campagne de trente-deux mois sur les côtes orientales de l'Amérique du Sud. Démissionnaire pour raisons familiales, il a été nommé aumônier de la Marine honoraire. En 1881, on retrouve l'abbé Nicolas assurant le service religieux de l'hôpital maritime de Port-Louis, vraisemblablement comme aumônier bénévole.

*Joseph Le Guennant 1852-1856.* Sollicité par l'évêque de Vannes, l'abbé Le Guennant est entré dans la Marine à quarante-deux ans, quelques semaines avant la centralisation du corps de l'aumônerie, et sans enthousiasme apparent.

Aumônier de l'*Eldorado* et de la station des côtes orientales d'Afrique, l'abbé Le Guennant a été décoré de la Légion d'Honneur après deux ans seulement de Marine et après s'être distingué aux expéditions des *Bissagots*, de *Posor* et de *Grand-Bassam*, marchant continuellement avec les colonnes et se plaçant en avant dès qu'il y avait des blessés à secourir. Volontaire pour la campagne de Crimée, l'abbé Le Guennant y a pris part à bord du *Caffarelli*. Il y a fait preuve de zèle et de courage. A cheval pendant neuf mois presque sans discontinuer, il n'a pas craint d'ajouter à son service réglementaire la desserte de *Kertch* et de ses ambulances.

Démissionnaire à son retour d'Orient, l'abbé Le Guennant n'a laissé que de bons souvenirs dans la Marine et n'en a emporté que des éloges. Il a été nommé aumônier de la Marine honoraire. L'abbé Le Guennant a été chaud partisan de la messe obligatoire à bord, tous les dimanches et pour tous les catholiques. Il aurait aimé qu'en rade, et avant la fin de la messe, les officiers ne pussent avoir des embarcations à leur disposition pour leurs parties de plaisir.

*Eugène Le Moing 1863-1871.* Fils de négociant, né à *Plouray* (Morbihan), l'abbé Le Moing avait, a-t-on dit, «des dehors de gentilhomme affiné». Plié aux habitudes du monde et aux bonnes manières, il a été perçu comme un prêtre pieux, instruit, fort intelligent et remportant de beaux succès dans l'exercice de son ministère. L'abbé Le Moing a surtout été connu comme aumônier de la *Victoire* ayant fait un long séjour au Mexique. Il en est revenu connaissant bien l'espagnol et décoré de la

Légion d'Honneur. Il a passé le temps de la guerre de 1870 à bord du Louis XIV alors chargé de surveiller les côtes de Guinée.

Naturellement bavard, l'abbé Le Moing n'a pas toujours su observer l'extrême réserve qui était de mise dans l'aumônerie. Il a défendu avec fougue l'Église et ses prêtres quand ils étaient attaqués et a parfois manifesté son antipathie pour les «*brailleries républicaines*». L'abbé Le Moing s'est trop facilement servi de sa plume, brillante mais acerbe et caustique, dans ses relations avec la direction de l'aumônerie. L'aumônier en chef a fini par lui imposer de démissionner. Rentré dans son diocèse, l'abbé Le Moing a su se ménager des temps de vacances pour continuer à voyager. Il a été à Rome, à Constantinople, ailleurs encore, et plusieurs fois en Espagne. Ces absences ne l'ont pas empêché de parcourir une honorable carrière ecclésiastique couronnée par l'occupation d'une stalle au chapitre cathédral de Vannes.

*Jacques Chou 1842-1872.* L'abbé Chou, c'est, entre autres choses, un grand attachement à la ville de Lorient. Il est né à Lorient et y a d'abord été vicaire. En 1842, il a saisi l'occasion qui s'offrait à lui de se faire nommer aumônier du port de Lorient, y voyant le meilleur moyen de se fixer définitivement dans une ville qu'il lui aurait été pénible de quitter.

Quoiqu'aumônier en principe à plein temps, l'abbé Chou a pratiquement conservé son emploi de vicaire à Saint-Louis de Lorient. Au gré des circonstances, il a fait face à deux épidémies de choléra et jonglé avec la paroisse, l'arsenal, les prisons, les enfants de troupe, les hôpitaux, les apprentis du port, la Division des équipages, etc... Lorsqu'il ne pouvait tout faire, il lui est arrivé de négliger la Marine au profit de la paroisse. L'autorité maritime en a été consciente mais ne lui en a pas voulu parce qu'il était dévoué, aimé de tous et tolérant. Frappé de paralysie en 1868, l'abbé Chou n'a pas voulu quitter la Marine. L'administration a usé d'expédients pour le conserver jusqu'à ce qu'il compte trente ans de service. Il est décédé à Lorient trois mois après avoir été admis à la retraite.

*Jean-Marie Leroux 1868-1879.* Fils de batelier, l'abbé Leroux est né au bord du canal de Nantes à Brest, à Saint-Perreux, près de Redon. Prêtre, il a d'abord été vicaire à Lorient. Ami d'enfance et resté très lié à l'abbé Trégaro, aumônier en chef, l'abbé Leroux est entré dans l'aumônerie pour devenir aumônier du port de Lorient et remplacer l'abbé Chou, paralysé. Il a donné entière satisfaction dans tous les établissements de la Marine où il a exercé son ministère.

L'abbé Leroux aurait aimé naviguer. Les circonstances en ont décidé autrement. Victime de mesures d'économies, en 1877, il a été placé en non-activité. Désespérant un peu vite d'être rappelé au service actif, en 1879, il a accepté la paroisse de Ménéac. Quelques mois après son installation, la possibilité lui a été offerte de reprendre du service. Mis dans

l'obligation de choisir, et suivant un conseil de son évêque, il a opté pour sa paroisse. L'abbé Leroux a terminé sa carrière chanoine titulaire de la cathédrale de Vannes.

*Jean-Pierre Bochez 1875-1903.* Né à Theix (Morbihan), fils d'instituteur, l'abbé Bochez a enseigné à Lorient avant son ordination. Il a été vicaire à Quéven (Morbihan). Devenu aumônier, l'abbé Bochez a mis plusieurs années pour acquérir la tenue qui convient à la table d'un officier supérieur et, plus généralement, pour s'adapter aux habitudes du milieu maritime. Après 1880, il n'y a plus eu de problème et ses notes sont devenues excellentes. En non-activité de 1877 à 1879, l'abbé Bochez a été employé comme vicaire à Plœmeur (Morbihan) et a attribué cette nomination flatteuse à une intervention de l'aumônier en chef.

Au cours de sa longue carrière, l'abbé Bochez a occupé de nombreux emplois à terre: Division des équipages de Brest, Établissement des Pupilles de la Marine à Brest, hôpitaux maritimes de Lorient, Rochefort, Port-Louis, Cherbourg, etc... Il a été embarqué à bord de nombreux bâtiments: Schamrock, Minerve, Marengo, Richelieu, Formidable, Duperré, Magenta, Hoche, Brennus, etc... L'abbé Bochez a beaucoup voyagé. On sait qu'il a fait plusieurs voyages en Indochine et en Méditerranée, on sait aussi qu'il a passé au Canada, en Suède, à Haïti, à Tahiti, en Nouvelle-Calédonie, et sans doute ailleurs encore. L'abbé Bochez a participé à la campagne du Tonkin, s'est distingué à Cherbourg au cours d'une épidémie de typhoïde, et «*est accouru à Langoubran apporter aux victimes de l'explosion les consolations et secours de son ministère*».

Sans être particulièrement brillant, l'abbé Bochez paraît avoir été tout à fait à sa place dans l'aumônerie. En 1891 il est noté: «*satisfait de sa situation et ne visant pas beaucoup au-delà*». Les années passant, ses supérieurs ont été heureux de noter chez lui de la tolérance et de le surprendre lançant quelques clins d'œil en direction de la République. En 1898, l'abbé Bochez a posé «*sa candidature à l'un des postes épiscopaux vacants parmi les sièges métropolitains*». Le vice-amiral Humann a pensé qu'il était «*en situation d'obtenir la distinction qu'il considère comme le couronnement de sa carrière*» et précisé au ministre qu'il avait pris «*l'engagement qu'il apporterait, le cas échéant, dans l'exercice de sa juridiction, l'esprit de modération et de soumission aux institutions du pays que le gouvernement est en droit de réclamer aux évêques*». Ayant accompli les vingt-et-une années de service qui lui donnaient droit à la retraite, l'abbé Bochez est resté dans la Marine jusqu'à la limite d'âge de son grade.

*Victor Michel 1870-1892.* Né à Quiberon, fils de cordonnier, vicaire à Locmaria en Belle-Ile-en-Mer puis à Guéméné-sur-Scorff, l'abbé Michel a parcouru une carrière complète d'aumônier de la Marine. On sait qu'il a été embarqué à bord de la Thétis, la Galissonnière, la Bretagne, le

Colbert, l'Austerlitz, etc... Il a fait un séjour en Cochinchine et assuré le service religieux des hôpitaux maritimes de Lorient et de Port-Louis. Pendant le conflit franco-allemand de 1870-71, l'abbé Michel, qui venait de débarquer de la Thétis, a interrompu un congé commencé à Quiberon pour venir se mettre au service des malades et des blessés qui affluaient à Lorient.

*Ernest Keroc'h 1870-1891.* Fils de capitaine au long cours, l'abbé Keroc'h est né à Saint-Pierre-Quiberon et a été professeur à Redon avant son entrée dans l'aumônerie. L'abbé Keroc'h a navigué à bord de la Bretagne, du Calvados, du Var, de la Magnanime, de la Victorieuse, de la Minerve, du Colbert, du Formidable, etc... Il a été aumônier des hôpitaux maritimes de Brest, Cherbourg et Port-Louis, ainsi que de l'Établissement des Pupilles de la Marine à Brest. Il a fait le voyage de Nouvelle-Calédonie et d'autres voyages encore.

En 1871, on trouve l'abbé Keroc'h à Lorient près des blessés et des malades alors nombreux dans cette ville. En 1872, il a fait l'objet d'un témoignage de satisfaction du ministre. En 1877, il a rendu des services exceptionnels lors de l'explosion de la chaudière de la Revanche. En 1880 un observateur civil mais impartial et bien placé a pu écrire: «*L'abbé Keroc'h est de plus en plus apprécié à son bord, ce qui ne surprendra personne.*» Quand l'autorité de la direction de l'aumônerie a été contestée, l'abbé Keroc'h est resté inébranlablement fidèle à l'aumônier en chef. Ce dernier, étant devenu évêque de Seez, a fait de l'abbé Keroc'h un chanoine honoraire de sa cathédrale.

*Adrien Caillibotte 1862-1883.* Fils de marchand, l'abbé Caillibotte est né à Sarzeau et a été vicaire et aumônier de la prison à Lorient avant son entrée dans l'aumônerie. Voulant remercier l'aumônier en chef qui avait beaucoup contribué à sa récente promotion épiscopale, Mgr Dubreil, évêque de Vannes, lui a fait la politesse de deux prêtres de son diocèse pour orner son aumônerie. L'abbé Caillibotte est l'un d'eux. Il était d'ailleurs volontaire pour l'emploi. L'abbé Caillibotte a été embarqué sur le Normandie, le Redoutable, le Pandore, le Bretagne, l'Astrée, la Clorinde, la Vénus, la Renommée, la Loire, la Flore, le Navarin, etc... Il a aussi été aumônier des hôpitaux maritimes de Lorient, Saint-Mandrier et Toulon. Après ses vingt-et-un ans de service réglementaires, l'abbé Caillibotte s'est retiré à Sarzeau (Morbihan). Il est décédé octogénaire, longévité assez exceptionnelle, les aumôniers, quittant en général la Marine la santé plus ou moins gravement compromise.

*Jean-Marie Le Boulch 1862-1877.* Fils du maire de Brec'h (Morbihan), l'abbé Le Boulch, vicaire à Plouay (Morbihan), appartenait à l'élite du jeune clergé vannetais lorsque Mgr Dubreil, désireux d'être agréable à l'aumônier en chef, lui a demandé de poser sa candidature pour un emploi

d'aumônier de la Marine. Il a accepté par dévouement pour son évêque. A peine entré dans la Marine, l'abbé Le Boulch a été dirigé sur le Mexique. Il y a assuré pendant un an le service religieux de l'hôpital maritime de Veracruz, et aussi celui de l'hôpital militaire auquel l'armée de terre n'affectait pas d'aumônier. Il a fait face avec courage à une épidémie de fièvre jaune. Atteint lui-même du mal, il a dû être rapatrié. Nommé aumônier de l'hôpital maritime de Port-Louis, son dévouement pendant l'épidémie de fièvre typhoïde de 1864-65 lui a valu les félicitations officielles du ministre. Revenu du Mexique, la santé définitivement altérée, l'abbé Le Boulch n'a plus guère assuré que les aumôneries des hôpitaux maritimes de Lorient et de Port-Louis. En 1869, pourtant, on le trouve sur la *Circé*, à proximité des côtes de l'Amérique du Sud, accueillant l'Empereur et l'Impératrice du Brésil venus à bord assister à sa messe.

L'abbé Le Boulch a réussi à se faire apprécier partout où il est passé. Très doux, très instruit et aussi modeste que savant, c'était aussi un esprit bon, conciliant et tolérant. Il lui est parfois arrivé de pousser le zèle jusqu'à la limite de ses forces trop tôt déclinantes. Placé en non-activité pour «*infirmités*» délicatement qualifiées de «*temporaires*» en mai 1877, l'abbé Le Boulch est décédé à l'hôpital maritime de Port-Louis en août de la même année. Il avait quarante ans.

*François Trégaro 1852-1878.* Fils de meunier, né à Peillac (Morbihan), l'abbé Trégaro a été vicaire à Guer avant d'entrer dans l'aumônerie.

Pendant plus de dix ans, il a bourlingué presque sans interruption et a eu plusieurs fois l'occasion de faire preuve de bravoure dans des batailles. Méprisant les conseils de prudence de ses supérieurs maritimes, il se précipitait volontiers sous la mitraille pour administrer les derniers sacrements à des marins mortellement blessés. Ceci a été particulièrement vrai en Chine. Aux faits de guerre, l'abbé Trégaro ajoutait de l'enjouement, de la réserve, de l'intelligence et surtout beaucoup d'ouverture d'esprit et de tolérance. Pragmatique, il s'est montré dévoué à l'Empire et accueillant à la République.

Devenu aumônier en chef en 1866, l'abbé Trégaro s'est révélé administrateur de talent et à la hauteur de la situation quand il s'est agi de plier sans rompre sous les assauts de politiques qui ont pourtant fini par abattre l'œuvre de l'aumônerie. L'abbé Trégaro est décédé évêque de Seez.

\*

\*\*

A ces aumôniers du diocèse de Vannes, il est permis d'ajouter les abbés :

*Louis Petit 1862-1864.* Prêtre du diocèse de Montpellier, l'abbé Petit a été pendant exactement un an secrétaire particulier de l'évêque de

Vannes. Il a ensuite passé dix-huit mois dans l'aumônerie qu'il a quittée muni d'un témoignage de satisfaction du ministre.

*Antoine Fouchard 1850-1852.* L'abbé Fouchard a fait à bord de l'Eldorado une campagne de deux ans sur les côtes d'Afrique. Il n'a pas appartenu activement à l'aumônerie de la Marine centralisée mais en a été nommé aumônier honoraire en 1857. L'abbé Fouchard est décédé vicaire général de Vannes.

## DIOCÈSE DE QUIMPER

*Jean-Marie Mével 1876-1876.* Né à Guiclan (Finistère), l'abbé Mével n'a pas pu se plier à la discipline de rigueur dans l'aumônerie. Il a dû la quitter après quelques mois seulement de service.

*Jacques Courtemanche 1853-1854.* Fils d'un tisserand originaire d'Indre-et-Loire, l'abbé Courtemanche est né à Quimper. Au grand séminaire, il a été très bien noté par ses professeurs et a réussi comme premier vicaire à Brest-Lambézellec. Aumônier du Caméléon, il parlait mal au public, manquait de conversation et de distinction et était presque continuellement l'objet de railleries et de plaisanteries. Son influence était nulle. L'aumônier en chef a dû s'en débarrasser, bien à contrecœur, car c'était un être bon et digne d'estime. L'abbé Courtemanche est décédé, à quarante-cinq ans, recteur de Kernével (Finistère).

*Jean-Noël Guilherm 1867-1871.* Fils d'un journalier du port de Brest, l'abbé Guilherm a d'abord été vicaire à Guipavas, grosse paroisse proche de sa ville natale. L'aumônier en chef n'a pas apprécié les services et l'état d'esprit de l'abbé Guilherm, qui a démissionné. Il s'est retrouvé vicaire à Laz, dans les Montagnes Noires, d'où il est passé à Primelin. L'abbé Guilherm est décédé à l'âge de quarante ans.

*Jean Cadiou 1867-1871.* L'abbé Cadiou est né à Guerlesquin (Finistère). Son père était commerçant, maire de la commune et comptait au nombre des relations du barde breton Prosper Proux. Jeune prêtre intelligent, l'abbé Cadiou a été professeur au petit séminaire de Pont-Croix, vicaire à Plouvorn, puis vicaire à Crozon. Entré dans la Marine, il a d'abord été pendant quatre ans aumônier du vaisseau-école des mousses, l'Inflexible. Ses idées et son comportement lui ayant fait perdre la confiance de l'aumônier en chef, il s'est retrouvé aumônier de la Souveraine, ponton-hôpital ancré en rade de Brest pour recevoir des malades condamnés pour leur participation aux événements de la Commune.

L'abbé Cadiou était lié au pasteur protestant Guillaume Le Coat, son presque compatriote de Trémel (Côtes-du-Nord). Il en partageait les idées sur la lecture de la Bible par les fidèles, l'emploi des langues parlées

dans la liturgie, l'abolition de la peine de mort, etc... Exclu du clergé catholique, l'abbé Cadiou a rejoint à Genève le père Loyson, qui venait d'y fonder une Église coupée de celle de Rome et contestataire du dogme de l'infailibilité pontificale. L'abbé Cadiou, sur la fin de sa vie, est revenu dans son Trégor finistérien natal. On dit qu'il y a vécu pieusement et y a fait aux pauvres de généreuses aumônes.

*Désiré Argoat 1867-1871.* Né à Carhaix, fils et petit-fils de couvriers, l'abbé Argoat a d'abord été précepteur puis a séjourné à Haïti. Dans la Marine il a été aumônier de la Valeureuse, de l'Inflexible et de la Gloire; débarqué de ce dernier bâtiment qui relâchait à Brest, il est décédé quelques jours plus tard à l'hôpital maritime de ce port. L'abbé Argoat n'avait que trente-et-un ans.

*Louis-Émile Le Gall 1862-1867.* Né à Brest-Lambézellec d'un père jardinier, l'abbé Le Gall a étudié à Quimper, à Langonnet et à Rome. Il était licencié en droit, docteur en théologie et docteur en droit canon. Il parlait l'italien et l'espagnol. Entré dans la Marine après avoir été vicaire à Brest-Recouvrance, l'abbé Le Gall a été envoyé au Mexique. Il a été aumônier de l'hôpital de Veracruz et y a gagné sa nomination dans la Légion d'Honneur. Il a fait ensuite un séjour en Cochinchine. Licencié de la Marine, l'abbé Le Gall est devenu recteur de Saint-Thonan (Finistère). A quarante-quatre ans, il a fait un essai de vie monastique à l'abbaye de Lérins et compte encore à son actif deux séjours à l'île de la Réunion où il a été candidat malheureux aux élections législatives de 1881.

*Bernard Lallemand 1874-1886.* Né à la Feuillée (Finistère) et fils de commerçant, l'abbé Lallemand, a été vicaire à Ploudaniel puis à Sizun.

Marin, il a été embarqué à bord du Rhin et de la Corrèze puis a assuré l'aumônerie de l'hôpital maritime de Toulon. L'abbé Lallemand est décédé quatre ans après avoir quitté la Marine sans avoir repris du service dans son diocèse.

*Olivier Hellard 1867-1873.* Fils et petit-fils de serruriers, l'abbé Hellard est né à Saint-Pol-de-Léon. Il a été professeur, vicaire à Guimiliau puis vicaire à Brest-Lambézellec. Dans la Marine, l'abbé Hellard a d'abord été aumônier de l'hôpital maritime de Brest. Envoyé en Cochinchine, il en est revenu la santé gravement altérée. A nouveau aumônier de l'hôpital maritime de Brest, il a réussi à survivre jusqu'en 1873. L'abbé Hellard est décédé à l'âge de trente-huit ans.

*Yves Troussel 1852-1857.* Issu d'une famille de fondeurs de cloches normands installée dans la région morlaisienne depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, l'abbé Troussel est né à Saint-Jean-du-Doigt. Après avoir été vicaire à Brest-Lambézellec, l'abbé Troussel a été nommé aumônier du Duguesclin quelques semaines avant la centralisation de l'aumônerie. On le trouve

ensuite embarqué à bord de l'Egérie et du Saint-Louis. On sait qu'il était en Baltique à l'époque des épidémies et qu'il a navigué près des côtes de Terre-Neuve. L'abbé Troussel a quitté volontairement l'aumônerie et est devenu recteur de Telgruc. Il a été regretté dans la Marine. En 1862, un accident grave lui a rendu pénible le ministère paroissial. L'aumônier en chef a tenté de l'en décharger en lui proposant un retour dans la Marine pour un poste sédentaire et léger à Brest. Il n'a pas accepté.

*Edmond Biorin 1870-1879.* Issu d'une lignée de serviteurs de la Marine installée à Brest-Recouvrance depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, l'abbé Biorin était le fils d'un maître calfat décédé des suites de blessures reçues au combat d'Obligado et aux côtés de l'amiral Tréhouart. L'abbé Biorin, après avoir été précepteur à Locmaria-Plouzané, a été admis précipitamment dans la Marine pour répondre à un besoin d'aumôniers créé par le déclenchement du conflit franco-allemand. Dirigé avec d'importants contingents de marins sur Paris et ses fortifications, l'abbé Biorin y a fait preuve de courage et de dévouement, il a dès lors été connu dans la Marine comme étant à la fois le protégé de l'amiral Tréhouart et le héros du fort d'Ivry.

Entre des emplois d'aumôniers d'hôpital à Brest et à Port-Louis, et d'aumônier de la Division des Équipages à Brest, l'abbé Biorin, à bord de la Clorinde, a fait une campagne de dix-sept mois dans l'Océan Indien et a été, presque trois ans, aumônier du vaisseau-école des mousses, l'Austerlitz. Il y aurait apporté des améliorations à la façon de faire le catéchisme si l'aumônier en chef n'était intervenu pour tempérer un zèle sans doute trop impatient. L'abbé Biorin a enfin été embarqué à bord du Tonquin à destination de la Cochinchine. Victime d'une insolation, il y est décédé pendant la traversée de la Mer Rouge. Servant dans la Marine à une époque agitée de l'histoire de l'aumônerie, l'abbé Biorin y a fait preuve d'intelligence, et surtout de tact, de réserve et de discrétion. Il s'est attiré la sympathie de tous.

*Yves Le Roy 1847-1861.* Roué à l'état-civil et pour l'évêché de Quimper, cet ecclésiastique n'a été connu dans la Marine que sous le nom de Le Roy, lui-même employant toujours pour signer la forme francisée de son nom de famille. Né à Saint-Pol-de-Léon, professeur dans cette cité puis vicaire à Brest, l'abbé Le Roy est entré dans la Marine avant la centralisation de l'aumônerie. Toute sa carrière s'est déroulée à Brest. Une santé délicate explique peut-être qu'il n'ait jamais été embarqué.

Jusqu'à ce qu'il en soit déchargé en 1857, l'abbé Le Roy paraît avoir porté une attention particulière aux détenus de la prison maritime de Pontaniou. Lorsqu'elle renfermait un condamné à mort, il y multipliait les visites : « *trois fois en sept ans* » a-t-il noté en 1854. Les commutations de peine étaient devenues fréquentes. L'abbé Le Roy paraît avoir mené une

existence d'aumônier calme et sans histoire. Il est décédé en activité à l'âge de quarante-sept ans.

*Jules Quillivic 1867-1883.* Fils d'huissier, l'abbé Quillivic est né à Pont-Croix (Finistère). Il a été précepteur, puis vicaire à Saint-Martin de Brest. L'abbé Quillivic a été embarqué à bord de la *Valeureuse* de l'Orne, de la Loire, du Navarin, etc... Il a fait un séjour en Cochinchine et a été aumônier des hôpitaux maritimes de Toulon et de Port-Louis, de la Division des Équipages de Brest et de l'Établissement des Pupilles de la Marine à Brest. L'abbé Quillivic a quitté la Marine en 1883. En 1884, il est devenu vicaire à Landunvez (Finistère); il est décédé en 1885, un mois avant d'atteindre ses quarante-sept ans.

*Jean-Louis Georgelin 1853-1866.* Fils et petit-fils de sabotiers, l'abbé Georgelin est né à Morlaix. Il a été vicaire à Plourin-Morlaix puis à Brest-Recouvrance. A bord de l'*Armide*, de la Seine, de la *Thétis*, de l'*Inflexible*, du *Louis XIV*, etc, l'abbé Quillivic a été embarqué pendant presque toute sa carrière, parfois, il est vrai, à bord de bâtiments ancrés en rade de Brest. En 1857-58, il a assuré le service religieux de la prison maritime de Brest-Pontaniou. En 1857, l'évêque de Quimper a écrit à l'aumônier en chef: «*Non seulement M. Georgelin ne désire pas le bagne de Brest mais il en a une peur horrible. C'est un homme excellent.*» L'abbé Georgelin est décédé en activité à l'âge de cinquante ans.

*Joseph Gueguennou 1847-1857.* Fils d'huissier, l'abbé Gueguennou est né à Châteaulin. Après avoir été vicaire à Quimperlé, il est entré chez les jésuites, espérant pouvoir y faire fructifier plus facilement son talent pour la prédication. Après cinq années de vie religieuse de graves obligations de famille l'ont obligé à réintégrer le diocèse de Quimper.

L'abbé Gueguennou a été pendant dix ans aumônier du bagne de Brest. Il a très bien réussi près des condamnés tandis que dans la Marine on appréciait son intelligence, ses manières douces et distinguées et son éloquence. Des officiers de Marine se sont parfois étonnés de le voir exercer à Brest un ministère «*qui n'est réellement pas digne de lui*». En 1854-55, le choléra a sévi au bagne de Brest et y a provoqué cent cinquante neuf décès en trois mois et demi. A cette époque, le bagne regroupait 3 000 condamnés environ, quatre cents d'entr'eux faisaient leurs Pâques, venus surtout de l'hôpital de l'établissement, quatre à sept cents assistaient à la messe dominicale, et 1 500 se réunissaient à la chapelle le dimanche en soirée pour le chant des vêpres, une instruction solennelle et la bénédiction du Saint-Sacrement.

L'abbé Gueguennou aurait aimé rester au bagne de Brest. L'évêque de Quimper lui a proposé le rectorat de Saint-Martin de Morlaix. C'était une paroisse susceptible de le tenter. Il l'a acceptée. L'abbé Gueguennou est décédé en 1886, recteur de Saint-Martin de Morlaix. L'abbé Gueguen-

nou a écrit en 1852 : « *Chez moi, voyez-vous, le ministère de la parole exercé un peu librement est un besoin. Ce n'est pas une réputation ou un revenu que je veux en faire mais un devoir sérieux. Dieu m'a fait pour cela. C'est une vocation décidée et même éprouvée. J'ai en faveur de mon talent non seulement les journaux qui souvent exagèrent, mais, ce qui vaut mieux, le témoignage de mes confrères dans le sacerdoce. M. Le curé de Lorient où j'ai prêché le Jubilé 1851 pourrait vous rendre ce témoignage.* » L'abbé Gueguennou s'est souvent absenté de Brest pour prêcher des avents, des carêmes, etc... Comme il était apprécié, se faisait remplacer, et choisissait bien ses remplaçants, l'autorité maritime lui a généreusement accordé les permissions d'absence qu'il a sollicitées.

*Adolphe Le Bourhis 1870-1887.* Fils d'un adjudant aux équipages de lignes, l'abbé Le Bourhis est né à Brest. Avant son entrée au grand séminaire, une première fois et pendant huit ans, il a servi dans la Marine. Écrivain de la Marine, il a été employé à Brest et à Toulon et a fait plus d'un an de mer à bord du Montebello. Prêtre, l'abbé Le Bourhis est entré dans l'aumônerie après avoir été vicaire à Guiclan. Il a été embarqué à bord de l'Aveyron, de l'Inflexible, de l'Austerlitz, de la Gauloise, de la Triomphante, du Richelieu, de l'Iphigénie, etc... Il a aussi été aumônier de l'ambulance de Lorient, de l'usine de la Villeneuve à Brest, de l'Établissement des Pupilles de la Marine à Brest, et de l'hôpital maritime de Brest. En retraite à Brest, l'abbé Le Bourhis y a assuré l'aumônerie du Refuge et la direction de la bibliothèque Sainte-Anne.

*Adolphe Bourayne 1861-1877.* Venue d'Etampes, aujourd'hui en Essonne, la famille Bourayne était installée à Brest depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Fils d'un lieutenant de vaisseau chevalier de Sainte-Louis, l'abbé Bourayne est né à Brest. Avant de se préparer aux ordres, il a servi dans la Marine pendant onze ans dont sept passés en Guadeloupe où il a connu de terribles épidémies de fièvre jaune.

Prêtre, l'abbé Bourayne a été peu de temps vicaire à Guipavas avant d'entrer dans l'aumônerie. Il a été embarqué à bord de l'Orne, de la Zénobie, de la Bretagne, de la Valeureuse, de l'Atalante, du Var, etc... Il a aussi été aumônier du pénitencier Le Hercule, de la Division des Équipages de Brest, et de l'usine de la Villeneuve à Brest. L'abbé Bourayne a fait un séjour de trente-neuf mois en Cochinchine et y a été confronté à une épidémie de choléra. A peine revenu d'Asie, il a repris la mer pour une campagne de vingt-sept mois sur les côtes occidentales d'Afrique. Il a été au Gabon, en Afrique du Sud et est revenu par l'île de Saint-Hélène.

Pendant onze mois, l'abbé Bourayne a assuré, en rade de Brest, le service de l'hôpital de Trébéron où étaient soignés des condamnés de la Commune. Il a réagi vivement à deux ou trois tentatives de moqueries anticléricales de quelques-uns de ces condamnés : « *Je ne les ai pas manqués ; le médecin de la salle les mutait, exéat illico, et le commissaire ajoutait à leur billet*

*de sortie une note qui à leur bord leur procurait huit jours de fers, au pain et à l'eau, dans le voisinage de la cale... j'avais ma petite police dans l'hôpital, elle m'a beaucoup servi.*» L'abbé Bourayne a fait deux voyages en Nouvelle-Calédonie, pour y accompagner les déportés de la Commune. Pendant la traversée, les condamnés du premier voyage ont été beaucoup plus turbulents que ceux du second. Les deux fois, au retour, une escale de plusieurs semaines à Tahiti a été prévue pour le repos de l'équipage. Lorsqu'un condamné décédait en cours de traversée, lors de l'immersion, les prières terminées et quand le corps disparaissait dans les flots, les autres condamnés criaient vigoureusement: «*Vive la République!*»!

L'abbé Bourayne adoptait toujours un maintien fort digne. Il tenait de son origine familiale une allure très militaire ainsi qu'une façon franche et directe de s'exprimer.

*Joseph Rogel 1875-1896.* L'abbé Rogel est né à Fouesnant (Finistère) où son père, instituteur, n'a enseigné que peu de temps. Il se disait originaire de Douarnenez-Ploaré. L'abbé Rogel a été vicaire à Plouvien puis à Pleyber-Christ.

Entré dans la Marine, il a été aumônier de l'Isis puis a connu un temps de non-activité. Réintégré dans le service actif, il a été aumônier de l'Annamite, du Tonquin de l'hôpital maritime de Saint-Mandrier, du Bayard, de l'hôpital maritime de Toulon, du Colombo, du Vauban, du Formidable, de la Naïade, de l'hôpital maritime de Brest, etc... L'amiral Courbet a apprécié le ministère maritime de l'abbé Rogel.

Admis à la retraite, l'abbé Joseph Rogel s'est retiré chez son frère, l'abbé Clet Rogel, curé du Faou (Finistère).

*Jean-Louis Collober 1859-1880.* L'abbé Collober est né à Locmaria-Berrien (Finistère) où son père était maître machiniste à la mine de plomb argentifère. Il est entré dans l'aumônerie après avoir été précepteur puis vicaire à Plouégat-Guérand (Finistère).

L'abbé Collober a été embarqué sur le Grégeois, le Calvados, la Dordogne, le Japon, la Drôme, l'Inflexible, l'Armorique, la Guerrière, le Fleurus, le Tarn, etc... Il a aussi été aumônier du pénitencier Le Hercule, des prisons de Brest, de l'arsenal de Brest, de l'hôpital maritime de Brest, des Divisions des Équipages de la Flotte de Rochefort et de Brest, et du vaisseau-école des mousses, l'Austerlitz. L'abbé Collober a commencé sa carrière pendant la campagne d'Italie. Accompagnant des blessés, il a fait trois voyages entre Gènes et Savonne; ont immédiatement suivi la participation à la campagne de Chine et un voyage en Cochinchine. Après moins d'un an à terre, l'abbé Collober est parti pour le Mexique où il a assuré l'aumônerie de l'hôpital de Veracruz. C'est sans doute au cours de cette campagne qu'il a acquis une certaine connaissance de la langue espagnole.

Trois ans et demi passés à terre ou en rade ont précédé une nouvelle série d'embarquements : une campagne de plus de deux ans sur les côtes orientales d'Afrique et dans l'Océan Indien, un voyage en Nouvelle-Calédonie avec des déportés de la Commune et deux voyages en Cochinchine.

L'abbé Collober est un des aumôniers qui ont le plus navigué. Il a accompli quatorze ans de mer alors que douze lui auraient suffi pour obtenir sa retraite dans les meilleures conditions. L'amiral Courbet a apprécié les services de l'abbé Collober. Tout au long de sa carrière, il a su faire preuve de réserve et de prudence qui lui ont facilité l'exercice d'un ministère souvent difficile. L'aumônier en chef a donné une bonne synthèse des appréciations que nous avons retrouvées sur cet aumônier en écrivant : « *L'abbé Collober est un aumônier plus solide que brillant. Il a toujours su se concilier l'estime de ceux qui l'ont connu.* »

*Louis Gaillard 1870-1891.* Fils et petit-fils de fonctionnaires, l'abbé Gaillard est né à Quimper. Avant son entrée dans l'aumônerie, il a tâté de la vie religieuse à la Trappe de Timadec (Morbihan) et a été aumônier des frères de Saint-Jean-de-Dieu à Lyon. L'abbé Gaillard a été embarqué à bord de la Corrèze, de l'Aveyron, de l'Alexandre, du Souverain, de la Provence, de la Gironde, de la Couronne, etc... Il a aussi été aumônier des hôpitaux maritimes de Lorient et de Rochefort, et du vaisseau-école des mousses, l'Austerlitz. Entre autres campagnes, l'abbé Gaillard a participé à celle du Tonkin. Admis à la retraite, il s'est retiré à Toulon en juillet 1891 et y est décédé en septembre de la même année.

*Paul Corre 1868-1889.* Fils de perruquier, l'abbé Corre est né à Saint-Pol-de-Léon et a d'abord été vicaire à Plougouven (Finistère). L'abbé Corre a été embarqué à bord de la Couronne, la Gauloise, l'Atalante, la Thémis, le Colbert, l'Iphigénie, etc... Il a aussi été aumônier de l'ambulance de Lorient, de l'hôpital maritime de Brest et de celui de Cherbourg. L'abbé Corre a quitté la Marine après les vingt-et-un ans de service réglementaires, il est décédé en 1891.

*Yves Millour 1866-1887.* Fils de cultivateur, l'abbé Millour est né à Plonévez-Porzay (Finistère). Avant d'entrer dans l'aumônerie, il a été vicaire à Brest-Lambézellec. L'abbé Millour a été embarqué à bord du Duperré, de la Flore, de la Loire, du Suffren, de la Naïade, etc... Il a aussi été aumônier des hôpitaux maritimes de Brest, Cherbourg, Rochefort et Lorient et l'on sait qu'il a participé à la campagne du Tonkin. A l'issue d'un séjour en Cochinchine, au cours duquel il avait utilisé ses loisirs à étudier l'anglais, l'abbé Millour devait rentrer en France : « *connaissant l'état de santé de M. l'abbé Bontemps* », il « *s'est proposé de lui céder son tour d'embarquement pour ne pas dégarnir le poste de Mytho où la présence d'un aumônier est réclamée par tous. Cette volonté de M. l'abbé Millour lui a valu une lettre élogieuse de M. Le Gouverneur.* »

L'abbé Millour a effectué dans la Marine la carrière complète type d'un aumônier : vingt-et-un ans de service dont douze ans de mer, accession au grade d'aumônier de première classe et nomination dans la Légion d'Honneur. L'abbé Millour a longtemps désiré d'un grand désir devenir chanoine honoraire de son diocèse d'origine. En reconnaissance de services rendus à l'enseignement chrétien dans le Porzay, l'évêque de Quimper lui a accordé cette distinction le 31 décembre 1911 ; il est décédé le 13 février 1912.

*François Le Saout 1866-1887.* Né à Plougonven (Finistère) dans une famille d'agriculteurs aisés qui a fourni plusieurs responsables locaux à la Révolution, l'abbé Le Saout a d'abord été vicaire à Notre-Dame des Carmes de Brest. L'abbé Le Saout a été embarqué à bord de l'Alma, de l'Alceste, de la Flore, de l'Austerlitz, de la Bretagne, de l'Annamite, de la Reine Blanche etc... Il a aussi été aumônier des hôpitaux maritimes de Brest, Rochefort et Cherbourg. L'abbé Le Saout a fait un séjour en Cochinchine. En 1870, il a été aumônier d'une brigade d'infanterie de Marine qui était la deuxième de la troisième division de l'armée du Rhin. Il s'est distingué à la bataille de Bazeilles secourant les blessés «*au milieu des balles, des obus et des bombes*».

Retiré à Morlaix après ses vingt-et-un ans de service, l'abbé Le Saout y a été candidat malheureux à l'élection législative complémentaire de 1891. L'abbé Le Saout est décédé en 1909.

*Jean-Baptiste Darrieux 1875-1903.* Fils d'un charron originaire du Gers, l'abbé Darrieux est né à Lorient et a été ordonné prêtre du diocèse de Quimper. Avant d'entrer dans l'aumônerie, il a été vicaire à la Forêt-Fouesnant puis à Ergué-Armel.

L'abbé Darrieux a été embarqué à bord du Navarin, de la Bretagne, du Vénus, de la Loire, de l'Annamite, de la Naïade, du Bayard, du Suffren, du Hoche, etc... Il a aussi été aumônier de l'hôpital maritime de Brest, de la prison maritime de Brest, et, les six dernières années de sa carrière, de l'hôpital maritime de Lorient. L'abbé Darrieux a été en Nouvelle-Calédonie, a fait deux fois le tour du monde, a été deux ans aumônier de la station navale française du Levant et a été aumônier de la station navale de l'Atlantide Nord. Aumônier de la Division Navale d'Extrême-Orient, il y a été témoin du conflit sino-japonais. Retiré à Clohars-Carnoët (Finistère), l'abbé Darrieux y a fait fonction de vicaire toute la durée de la guerre de 1914-1918.

*Jean-François Musy 1839-1860.* Issu d'une famille originaire de l'Ain, l'abbé Musy est né à Brest d'un père préposé des douanes. Avant son entrée dans l'aumônerie, il a enseigné à Brest.

L'abbé Musy a été embarqué à bord de l'Africaine, de la Sybille, du Duguesclin, de l'Egérie, du Suffren, etc... Il a été aumônier du bague de

Brest et promoteur de la mission qui y a été prêchée en 1847. Aumônier de la Station Navale des Antilles, l'abbé Musy y a été affronté à une épidémie de fièvre jaune et s'est dit y avoir été chargé de missions militaires et diplomatiques. Le discours qu'il a prononcé en Martinique à l'occasion de l'inauguration du tombeau restauré de la mère de l'Impératrice Joséphine lui a valu l'envoi par Napoléon III d'une médaille d'or à son impériale effigie.

L'abbé Musy a participé à la campagne de Crimée et connu les heures terribles de l'épidémie de choléra de la Baltique. Après avoir quitté le service actif, il a été nommé chapelain de la chapelle funéraire édifiée à Marseille par l'Empereur à la mémoire des soldats et marins tombés au service de la patrie.

Par ses interventions parfois intempestives, l'abbé Musy a été très présent à tout ce qui s'est passé à Brest quand il y était. Yves Le Gallo, bon connaisseur de l'histoire de Brest au XIX<sup>e</sup> siècle, a écrit : « *Musy, prêtre plus politique et intellectuel que théologien, collaborateur du libéral «Océan» et comme tel vilipendé par l'«Armoricaïn» qui l'accusait d'utiliser à l'occasion des forçats de lettres pour la rédaction de ses articles, rêvait d'être préposé à l'ordre religieux et l'initiateur de réformes qui eussent humanisé le régime du bagne.* »

*Yves Lucas 1848-1873.* Fils et petit-fils de menuisiers, l'abbé Lucas est né à Tréguier (Côtes-du-Nord) et a été ordonné prêtre du diocèse de Quimper. Avant son entrée dans l'aumônerie il a été prêtre sacristain de la cathédrale de Quimper puis vicaire à Brest.

L'abbé Lucas a été embarqué à bord de la Caravane de l'Armide, du Tage, du Duquesne, de la Bellone, de l'Inflexible, etc... En milieu de carrière, et avant de reprendre la mer à cinquante-trois ans, il a été une dizaine d'années aumônier de l'hôpital maritime de Brest où il a connu deux épidémies de choléra, puis de l'Établissement des Pupilles de la Marine à Brest. Entre autre campagnes, l'abbé Lucas a fait celle de Crimée, il a été en Baltique à l'époque des épidémies et sur les côtes occidentales de l'Afrique. Il a été promu officier de la Légion d'Honneur en 1869.

Pendant le conflit franco-allemand, l'abbé Lucas a été, près de Paris, aumônier du fort de Bicêtre, et, dans les hôpitaux de la capitale, a servi d'interprète à de nombreux bretons atteints de variole. En retraite à Brest, l'abbé Lucas y a assuré volontairement le service religieux de la caserne de Pontanézen où tenaient garnison plus de 1 000 artilleurs et fantassins de Marine.

*Louis Marzin 1858-1879.* Fils de charpentier, l'abbé Marzin est né à Saint-Pierre-Quilbignon, près de Brest. Avant d'entrer dans la Marine à trent-six ans, il a été vicaire à la Forêt-Fouesnant puis à Brest.

L'abbé Marzin a été embarqué à bord de la Marne, de la Clorinde,

etc... Il a fait campagne en Chine, en Cochinchine, en Orient et sans doute ailleurs encore. Il a passé de nombreuses années parmi les mousses du vaisseau-école l'Inflexible, les apprentis de l'usine de la Villeneuve à Brest et les Pupilles de la Marine aussi à Brest. Il était Officier d'Académie.

Les aumôniers avaient la possibilité réglementaire de punir mais n'en faisaient pas usage. L'abbé Marzin s'est soumis à la coutume tout en regrettant que l'on ne punisse pas les mousses qui, par mauvaise volonté, n'apprenaient pas leurs prières. L'aumônier en chef a pensé que les réussites de l'abbé Marzin auprès des enfants et des jeunes auraient pu l'aider à obtenir que les aumôniers exercent une haute direction sur les écoles élémentaires de bord. L'abbé Marzin avait un caractère gai et parlait avec facilité. Sa carrière s'est déroulée sans le moindre accroc, sa constance dans la qualité de son service lui a valu de réussir et d'être apprécié partout où il est passé. Lorsque l'autorité de la direction de l'aumônerie a été contestée, il est resté indéfectiblement soumis à l'aumônier en chef.

En retraite à Brest l'abbé Marzin y a assuré pendant seize ans l'aumônerie des Filles de la Croix du Pilier-Rouge.

*Émile Hains 1859-1880.* Petit-fils d'un instituteur originaire de l'Aisne, fils d'un écrivain du port de Brest, l'abbé Hains est né à Brest côté de Recouvrance. Il a été vicaire à Taulé avant d'entrer dans la Marine.

L'abbé Hains a été embarqué à bord de l'Eldorado, de la Dryade, de la Galissonnière, etc... Il a été aumônier de l'hôpital maritime de Brest, de la Division des Équipages à Brest, et de l'usine de la Villeneuve à Brest. L'abbé Hains a participé à la campagne d'Italie au cours de laquelle il a assisté des blessés français, autrichiens, hongrois, croates et d'autres encore. Il a fait une campagne de trois ans en Chine et en Cochinchine, puis deux séjours en Cochinchine dont l'un de deux ans au cours duquel il a centralisé le service religieux de la Marine dans la colonie.

Rentrant d'Amérique du Sud, où il a servi comme aumônier de la Division Navale du Brésil et de la Plata, l'abbé Hains a visité l'île de Sainte-Hélène. Il y a célébré la messe pour l'Empereur dans la chambre même où celui-ci a rendu son dernier soupir. Aumônier d'une division d'infanterie de Marine, il a fait preuve de bravoure à Sedan. Sous les balles, les obus et les bombes, il a administré des blessés et s'est activé à les abriter de son mieux. Fin 1870-début 1871, l'abbé Hains et l'abbé Surieux ont effectué un vaste périple en Allemagne pour tenter d'y organiser une assistance humanitaire et religieuse des prisonniers. Des ordres formels de Berlin ont rendu leurs efforts inutiles. L'abbé Hains était un prêtre distingué, sa tenue était toujours très soignée. S'accompagnant à l'harmonium, il avait l'art de faire chanter les mousses pendant les récréations.

*Jean-Marie Bucaille 1824-1857.* Fils d'un grenadier du régiment de l'Île-de-France, l'abbé Bucaille est né à Granville (Manche). Prêtre du

diocèse de Quimper, il a été vicaire à la cathédrale de Quimper avant d'entrer dans la Marine.

L'abbé Bucaille a passé à Brest la totalité de sa longue carrière. Il y a exercé son ministère dans les différents établissements du port. Tous les renseignements que nous avons pu recueillir à son sujet le laissent apparaître comme un bon aumônier exerçant son ministère à la satisfaction de tous. Aumônier du bagne, lorsqu'un détenu était condamné à mort, il restait volontiers près de lui, dans la prison, presque constamment jusqu'à ce qu'il l'accompagne à l'échafaud. L'abbé Bucaille a quitté la Marine, non sans mal, à soixante-huit ans. Il a presque fallu que l'aumônier en chef se fâche pour qu'il sollicite sa retraite.

*Eugène Isnard 1836-1862.* Fils d'un capitaine d'artillerie chevalier de Saint-Louis, originaire des Hautes-Alpes, installé à Douarnenez et maire de cette ville, l'abbé Isnard est né à Douarnenez. Il a été vicaire auxiliaire à Morlaix avant d'entrer dans la Marine. L'abbé Isnard a d'abord été aumônier de l'école navale et de l'école des mousses. Victime de «*la grande révolte du Borda*», à partir de 1847, il ne s'est plus occupé que de l'école des mousses. Celle-ci lui devenant pesante, il a passé à terre, comme aumônier de l'arsenal de Brest, les trois dernières années de sa carrière.

L'abbé Isnard était un prêtre régulier et instruit, mais timide, parlant mal en public, et répugnant à le faire. En dépit d'une connaissance insuffisante du breton, il a toujours mieux réussi auprès des mousses qu'auprès des élèves officiers. L'abbé Isnard s'est accroché à la Marine jusqu'à ce qu'il réussisse à se faire nommer dans la Légion d'Honneur.

*Pierre Silliau 1847-1871.* Fils d'agriculteur, l'abbé Silliau est né à Lanmeur (Finistère). Il a fait ses études au séminaire Saint-Sulpice à Paris, et a été professeur de philosophie puis de théologie au grand séminaire de Quimper, tout en assurant en ville l'aumônerie des Dames du Sacré-Cœur et de leurs élèves.

L'abbé Silliau a parcouru toute sa carrière comme aumônier de l'école navale. Il a pris son service à un moment difficile et s'est de suite révélé à la hauteur de la situation. Très brillant intellectuellement, il a plu à tous. Discret, mais ne cachant pas sa sympathie pour le régime impérial, il a été apprécié de ses supérieurs maritimes. Les aumôniers en chef ont reconnu sa valeur mais ont eu du mal à en obtenir la fourniture régulière de rapports trimestriels. L'abbé Silliau a très vite acquis une bonne connaissance des choses et de l'esprit de la Marine. Il parlait techniques nautiques avec compétence et racontait les campagnes contemporaines aussi exactement que s'il y avait personnellement participé. Les élèves officiers se pressaient dans sa chambre pour y être initiés aux réalités du monde maritime qui devenait le leur. Le nombre de ceux qui se sont approchés des sacrements n'a pas tardé à augmenter. Pendant le siège de Paris, l'abbé Silliau a

parfaitement centralisé à Brest le service des aumôniers réduit en nombre et coupé par les événements de la direction de leur corps. L'abbé Silliau était officier de la Légion d'Honneur.

*Victor Surieux 1859-1880.* Fils de sous-officier, l'abbé Surieux est né à Rennes. Prêtre du diocèse de Quimper, il a été vicaire à Notre-Dame des Carmes de Brest avant d'entrer dans la Marine.

L'abbé Surieux a navigué à bord de l'Andromaque, de la Weser, de l'Entreprenante, du Dugesclin, de la Sémiramis, etc... A terre, il a servi à Brest, à Rochefort et à Cherbourg. L'abbé Surieux a fait une campagne de quatre ans en Chine et en Cochinchine au cours de laquelle il a dû affronter des épidémies de variole et de choléra. Il a fait une campagne de deux ans aux Antilles et un voyage autour du monde. A deux reprises, il a reçu officiellement des témoignages de satisfaction du ministre et ses supérieurs se sont plu à noter la dignité de son attitude lors du naufrage de la Weser en rade de Saïgon. Fin 1870-début 1871, l'abbé Surieux, en compagnie de l'abbé Hains, a effectué un long voyage en Allemagne pour tenter, mais sans succès, d'y organiser une assistance humanitaire et religieuse aux prisonniers français. L'abbé Surieux a surtout marqué comme aumônier du Borda. Il a assuré ce ministère les neuf dernières années de sa carrière et de façon aussi brillante que son prédécesseur l'abbé Silliau.

Par son intelligence, sa distinction, son tact, et aussi une culture que ne laissait pas présager des études secondaires plutôt moyennes au petit séminaire de Pont-Croix (Finistère), l'abbé s'est imposé à tous. Son efficacité pastorale a certainement beaucoup tenu à son grand esprit de tolérance. Ouvert à la République, ne se mêlant pas des affaires de la Marine autres que religieuses, il s'est toujours refusé à effectuer des pressions sur les élèves officiers pour qu'ils s'approchent des sacrements. En 1872, 55 % des élèves officiers ont fait leurs Pâques; en 1877, ils étaient 75 % à les faire.

*Michel Le Ferec 1854-1875.* Fils de secrétaire de mairie, l'abbé Le Ferec est né à Plouézoc'h (Finistère). Dans le diocèse de Quimper, il a été vicaire à Crozon puis à Cléder.

L'abbé Le Ferec a été embarqué sur le Duperré, le Navarin, la Bellonne, la Guerrière, l'Inflexible, la Minerve, l'Austerlitz, la Thétis, la Surveillante, l'Océan, etc... L'abbé Le Ferec a connu les épidémies de la Baltique et fait campagne en Crimée. Il a ensuite rejoint l'escadre d'évolutions à Lisbonne, puis est devenu aumônier du bagne de Brest. Il a occupé cet emploi jusqu'à la fermeture de l'établissement, les condamnés étant déportés en Guyane. Reprenant la mer, l'abbé Le Ferec est devenu aumônier de la Division navale des Antilles et du golfe du Mexique. Il a assuré cette aumônerie pendant cinq ans, beaucoup plus que le temps réglementaire. Il avait accédé au désir du contre-amiral Reynaud qui

souhaitait le conserver près de lui jusqu'à la fin de son commandement. On le trouve plus tard faisant campagne sur les côtes orientales d'Afrique puis au Japon.

Les grandes qualités et l'éclat des services de l'abbé Le Ferec lui ont valu d'accéder au grade d'aumônier supérieur de la Marine et de porter la rosette d'officier de la Légion d'Honneur. L'aumônier en chef, à plusieurs reprises, a fait de vaines démarches pour que l'abbé le Ferec soit chanoine honoraire de son diocèse d'origine. Des circonstances favorables aidant, et à titre de substitution, il a été nommé chanoine honoraire du diocèse de Saint-Brieuc. L'abbé Le Ferec passait ses congés à Saint-Thégonnec (Finistère), il s'y est retiré et y est décédé en 1888.

*Charles Lichou 1854-1879.* Fils de meunier, l'abbé Lichou est né à Tréflaouéan (Finistère). Avant d'entrer dans la Marine, il a été vicaire à Saint-Thégonnec et à Saint-Mathieu de Morlaix.

L'abbé Lichou a été embarqué à bord de l'Africaine, de l'Impétueuse, de l'Atalante, etc... Il a été à Terre-Neuve, en différents points de la Méditerranée, en Chine et sans doute ailleurs encore. L'abbé Lichou a fait aussi de longs séjours à terre. Il a été pendant quatre ans aumônier de la Division des Équipages à Brest, et pendant sept ans aumônier de l'établissement des Pupilles de la Marine à Brest.

L'abbé Lichou n'était sans doute pas né impunément à Kerguiduff, haut-lieu de la résistance léonarde à la Révolution. La liberté, selon lui, ne devait être octroyée qu'à ceux qui devaient en faire un bon usage. A propos de «*la messe militaire à bord*», il a écrit : «*avec notre système de liberté de conscience, la majeure partie de nos matelots omet facilement, trop facilement, l'accomplissement de ce devoir*». En la personne de l'abbé Lichou s'équilibraient heureusement une grande valeur intellectuelle et beaucoup de dignité de régularité et de sens de la hiérarchie. Il a été perçu comme un aumônier particulièrement brillant. On ne s'étonne donc pas qu'il ait été officier de la Légion d'Honneur et aumônier supérieur de la Marine.

L'évêque de Quimper a proposé à l'abbé Lichou la cure Saint-Louis de Brest. En accord avec l'aumônier en chef, il a refusé et est resté dans la Marine.

\*

\*\*

A ces aumôniers du diocèse de Quimper, il est permis d'ajouter les abbés :

*Pierre-Marie Dupont.* L'abbé Dupont a été aumônier de la Marine pendant trois ans et a rendu des services appréciés au Sénégal. Il n'a pas appartenu activement à l'aumônerie de la Marine centralisée, mais en a été nommé aumônier honoraire en 1858.

*J. Théodore Lamarche.* Prêtre du diocèse de Paris, l'abbé Lamarche a servi comme aumônier auxiliaire en Crimée et a terminé sa carrière ecclésiastique par cinq années d'épiscopat à Quimper.

Trente-quatre prêtres du diocèse de Quimper ont appartenu activement à l'aumônerie de la Marine centralisée :

Sept aumôniers au moins étaient issus de familles dont les origines plus ou moins lointaines se situaient hors de Bretagne.

Huit aumôniers sont nés à Brest ou dans ses communes suburbaines.

Neuf aumôniers étaient fils de militaires ou de fonctionnaires civils de la Marine.

Dix aumôniers ont exercé leur ministère à Brest avant d'entrer dans la Marine.

Une influence brestoïse paraît bien s'être exercée sur l'orientation maritime que des futurs aumôniers ont donnée à leur apostolat. Nul ne s'en étonnera.

Hubert BOUCHÉ